

sa récompense [1615]. Il fut ensuite nommé secrétaire d'état pour la guerre.

Mais bientôt la catastrophe du favori de la reine fut pour lui l'occasion d'une disgrâce: Richelieu partagea à Blois l'exil de la reine, et fut relégué ensuite dans les Etats du pape à Avignon. Chargé de négocier un accommodement entre la mère et le fils, il réussit dans cette tentative délicate, et fit conclure les traités d'Angoulême et d'Angers. Le chapeau de cardinal fut la récompense de ses services. Marie de Médicis mise à la tête du conseil après la mort du duc de Luy-nes, y fit entrer Richelieu qui, ayant regagné son évêché de Luçon, vint y siéger en maître qui ne reconnaît ni collègues, ni égaux. Dès l'an 1623 il fut élu aux places de principal ministre d'état et de chef des conseils; deux ans après, il était nommé surintendant de la navigation et du commerce [1626].

Arrivé au souverain pouvoir, Richelieu sut s'y maintenir malgré tous les obstacles et accomplir les vastes projets que son génie avait conçus. Tout céda devant cette volonté forte, sous laquelle le roi et la France ployèrent durant 18 années. Trois grandes entreprises qu'il ne perdit jamais de vue, devinrent le but constant de ses efforts: détruire la puissance politique du protestantisme en France, abattre l'orgueil et l'esprit factieux de la noblesse, et abaisser la maison d'Autriche; telle fut la grande tâche à laquelle il dévoua sa vie. Il parvint à ses fins avec une persévérance, une fermeté inébranlables. Mais la postérité dira toujours que l'excès de ses vertus le rendit trop souvent implacable. Ce n'est pas non plus sans quelque raison qu'on l'accuse d'avoir souvent exercé ses vengeances sous le prétexte des intérêts de l'état. Jetons tour à tour un coup-d'œil sur les principaux actes de ce grand homme dans la poursuite du triple dessein dont l'accomplissement a prouvé son génie et immortalisé sa mémoire.

La place de La Rochelle, devenue le boulevard du calvinisme, était, pour ainsi dire, un nouvel état dans l'état même. Richelieu avait d'abord dirigé ses efforts contre les protestants, leur avait déjà pris l'île de Ré (1626), lorsqu'en 1628 il se porta plein d'ardeur vers cette ville rebelle et en commanda le siège en personne. La capacité du cardinal brilla ici sous une forme nouvelle, et il montra en cette occasion que le génie peut suppléer à tout. C'est à lui qu'on dut, sinon la première idée, du moins l'exécution de cette digne gigantesque qui ferma le port, et en ôtant aux Rochelois toute espérance de recevoir du secours de l'Angleterre, les contraignit de se rendre. Après plus de six mois

de travaux la ville fut rendue à Richelieu. Les vaincus furent traités avec clémence et obtinrent une amnistie complète, mais ce fut le coup de mort de la confédération protestante. Aussi l'admiration publique célébra-t-elle avec transport l'auteur d'un si brillant succès. Poursuivant son œuvre, Richelieu marcha vers les autres provinces pour enlever aux calvinistes leurs places de sûreté. Après la prise de la Rochelle, il avait dit au roi: "Je ne suis point prophète, mais j'assure à votre majesté qu'en ne perdant pas de temps, vous aurez pacifié l'Italie au mois de Mai, soumis les huguenots du Languedoc au mois de Juillet, et que vous reviendrez à Paris dans le mois d'Août." Tout s'accomplit comme il avait dit; et c'est alors que Richelieu put se dire vraiment vainqueur des huguenots.

Après avoir rétabli la paix dans le royaume, Richelieu songea à reporter la guerre dans les états voisins. Il avait déjà dignement débuté dans le ministère en conduisant avec autant de fermeté que de sagesse l'affaire de la Valteline et en replaçant sous la domination de la Suisse ce pays que l'Espagne lui disputait. Poursuivant le cours de ses expéditions, il partit de nouveau pour l'Italie, au mois de Décembre 1629 malgré la rigueur de la saison, avec le titre de lieutenant du roi. Le cardinal, dit-on, portait cuirasse et épée. Il se rendit maître de Pignerol et des états du duc de Savoie. Le ministre vainqueur se prépara dès lors à combattre l'Autriche.

Richelieu prenant part dans ce but à la guerre de 30 ans, s'unit à Gustave Adolphe, roi de Suède, qui était à la tête du parti protestant en Allemagne. Cette conduite était bien inconséquente dans un homme, qui avait montré tant de zèle contre les protestants de France. En envoyant ainsi au chef de leur confédération des troupes du roi chrétien pour auxiliaires, Richelieu livrait l'Allemagne à d'effroyables calamités. Cette cruelle politique parut un scandale; elle fit douter un instant de la foi du cardinal, on appela de toutes parts les foudres de l'Eglise. Mais Richelieu n'envisageait que son but, sans s'inquiéter des moyens employés pour l'atteindre; il seconda de tout son pouvoir Gustave Adolphe dans ses efforts contre l'Autriche; puis il combattit lui-même cette puissante maison, et l'attaqua dans toutes ses possessions. Ses troupes obtinrent partout de brillants succès. Quoiqu'il en soit, Richelieu eut la gloire de préparer la suprématie de la France, qu'assurent après sa mort les mémorables traités de Westphalie et des Pyrénées.

Pendant que le ministre de Louis XIII s'occupait des affaires du dehors, il avait à

combattre une foule d'ennemis au-dedans. Il eut à déjouer mille cabales. Son pouvoir absolu, son ascendant sur le roi excitant la jalousie, lui firent compter parmi ses ennemis Marie de Médicis, Gaston d'Orléans, le duc de Bouillon et tous les favoris du roi: on vit une fois tous ses ennemis se glorifier de leur triomphe; ils venaient de persuader à Louis XIII d'éloigner son tout-puissant ministre. Mais averti à temps, Richelieu reprend tout son ascendant sur le roi, et plus puissant que jamais, il fait subir à ses ennemis le sort qu'ils lui destinaient. Cette journée connue dans l'histoire sous le nom de *journée des dupes*, fut fatale à plus d'un grand.

La puissance de Richelieu un moment ébranlée se releva plus forte, plus redoutable que jamais, et tout trembla de nouveau sous son empire. Ses ennemis ne pouvant réussir auprès du Monarque cherchèrent un appui chez l'étranger et fomentèrent plusieurs révoltes, mais Richelieu sut toujours les faire échouer. Il exila la reine-mère à Bruxelles. La veuve de Henry-le-Grand, la mère d'un roi et de deux reines mourant pauvre et délaissée à Cologne, accuse la mémoire de Richelieu. Si la politique exigeait le bannissement de cette princesse, quelle loi le forçait à faire sentir l'indigence à sa bienfaitrice, celle à qui il devait son élévation?

T. W. Q.

M. L. C.

[à continuer.]

LE BUCHERON ET LA MORT.

Tout le monde connaît la fable de La Fontaine qui porte ce titre; la voici telle qu'elle avait été composée au 13e. siècle par Marie de France.

LA MORS ET LE BOSQUILLON.

Tant de loing que de prez n'est laide
La mors. La clamaït à son ayde
Tosjors, ung povre bosquillon
Que n'ot cheveance ne sillon:
" Que ne viens, disait, ô ma mie,
Finer ma dolorouse vie!
Tant brama qu'advint; et de voix
Terrible: " Que veux-tu? " — " Ce bois
Que m'aydiez à charger, madame!
Peur et labour n'ont même game.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'*Abeille* paraît, autant que possible une fois par semaine, pendant l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié: la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*.

AGENTS.

A la Petite-Salle, M. Jos. Gariépy.
Chez les Externes, M. P. Drolet.
Au Séminaire de St. Hyacinthe. M. J. R. Ouellet.
Aucollège de l'Assomption, M. L. A. A. Jetté
J. B. BLOUIN, Gérant.